

Tout n'est pas relatif : les complétives en ojibwé

Brandon J. Fry, Université d'Ottawa

Cette présentation a pour but de montrer que les complétives ne sont pas des structures relatives. À cette fin, nous examinons ces deux structures en ojibwé (algonquien). Malgré les similitudes qui existent entre ces constructions, des différences fondamentales demeurent, y compris la morphologie flexionnelle et dérivationnelle. Nous en concluons que les complétives ne sont pas des relatives.

Arsenijević (2009) propose que toute complétive finie est une structure relative. (Voir aussi Kayne (2011) à ce sujet.) S'inspirant de l'analyse des relatives avancée par Adger et Ramchand (2002), il est proposé que les complétives portent un trait variable de force illocutionnaire ([Var]) et que la périphérie gauche contient un trait [Λ] qui transforme la proposition en un prédicat. Ces structures ne peuvent alors se combiner qu'avec des prédicats ayant une force illocutionnaire inhérente, par exemple des noms comme *affirmation*, qui a une force illocutionnaire assertive.

(1) [SD l'affirmation_[force:assertive] [SForce [Var] que_[Λ] [ST Jean aime Marie]]]

Le contenu de l'assertion est exprimé par la phrase enchâssée. Pour le cas des verbes ayant des complétives, Arsenijević (2009) soutient que ces verbes sont dérivés de noms, selon la théorie de Hale et Keyser (1993), modifiés par des relatives.

(2) J'affirme que Jean aime Marie.

(3) Je [SV FAIRE [SD affirmation_[force:assertive] [SForce [Var] que_[Λ] [ST Jean aime Marie]]]]

Ainsi, Arsenijević (2009) propose que toute complétive est une relative.

En ojibwé, les relatives et les complétives se ressemblent en plusieurs aspects, par exemple l'emploi de la mode verbale conjonctive (par opposition à la mode indépendante) et la présence du changement initial. Cependant, des différences importantes existent entre ces deux structures. La présence du participe *-i* dans les relatives (4) et son absence dans les complétives (5) est une asymétrie particulièrement importante pour une analyse qui veut que les deux constructions correspondent à la même structure.

(4) Miinwaa dash n-gii-nnaaht-oo-n iw mnjikan [eendniz-yaan-i].
encore puis 1-PASSÉ-réparer-VTI-INAN cette clôture QU.habiter-1-PART
'J'ai réparé cette clôture où j'habite encore.' (Lochbihler et Mathieu 2013 :296)

(5) Maaba kwe gii-waabm [nen nine-n gii-shishigo-ang nen kwezhigaans-an].
cette femme PASSÉ-voir cet homme-OBV PASSÉ-voler-3 ces biscuit-PL
'Cette femme a vu cet homme voler ces biscuits.' (Lochbihler et Mathieu 2013 :303)

Un autre problème pour l'analyse des complétives comme des relatives concerne la forme du verbe principal. Selon Arsenijević (2009), ce verbe est dérivé d'un nom. Cependant, dans les phrases avec des complétives, le verbe principal ne porte pas de morphologie dérivationnelle nominale (correspondant par exemple à la catégorie *n*) mais la morphologie verbale.

Étant donné ces différences importantes entre les relatives et les complétives, nous sommes portés à soutenir que ces deux constructions correspondent à deux structures syntaxiques distinctes.